

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ORANTE

SCUDERY, GEORGES DE

Tragi-comédie — 1636

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ORANTE	66 rép.	CLINDOR	21 rép.
ISIMANDRE	61 rép.	ÉDVICE	18 rép.
ORMIN	40 rép.	ROSIMOND	10 rép.
FLORANGE	35 rép.	LINDOMAN	6 rép.
PALINICE	23 rép.	NÉRINE	4 rép.
POLIANTE	22 rép.	LERISTE	2 rép.
LUCINDE	21 rép.	ARGAMOR	1 rép.

Personnages muets & suite : GERTIMANT

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	34
ACTE IV	51
ACTE V	70

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Rosimond, Isimandre.

ROSIMOND

Malgré le voeu discret d'une bouche muette,
Enfin je vous connais amoureux et poète :
Non, non, je vous y prends ; que sert de le celer “
C'est trop en même temps, que se taire, et brûler ;
Voyons dans ce Sonnet, qu'on cache comme un crime ;
Des regrets mesurez, et des soupirs en rime.

5

ISIMANDRE

Rends-le moi cher ami :

ROSIMOND

J'y suis bien résolu,
Mais ce ne sera pas avant que l'avoir leu.

ISIMANDRE

Comme tous mes plaisirs ont déjà fait naufrage,
Le désordre des sens en met en mon ouvrage,
Et mes vers sont confus, autant que mon humeur :

10

(SONNET.)

(Il lit.)

ROSIMOND

Ici l'humilité ne sent point le Rimeur.
Il fallait préparer mes yeux et mes oreilles ;
Me dire qu'à genoux on doit voir des merveilles ; 15
Me réciter vos vers en accents relevés ;
C'est tout leur ornement, et vous les en privés :
Les maîtres du métier ont bien une autre emphase ;
Pour vous ravir l'esprit, ils tombent en extase ;
À chaque fin de stance on les voit se pâmer, 20
Pour vous donner le temps qu'il faut à l'estimer ;
Et faisant les yeux doux, ils semblent vouloir dire,
Vous devez m'adorer, parce que je m'admire ;
Mais mon visage froid désespère un auteur,
Et je le fais tomber d'une belle hauteur. 25
Or vous dont je connais, et l'adresse, et la force ;
Me faisant un refus, me jetez une amorce ;
En un mot, je veux voir, en voyant ce sonnet,
Ce que vous enfantez dans votre Cabinet.
Qu'on me fasse un Tombeau, je ne me puis promettre 30
De vivre désormais l'espace d'un moment :
Mille ans ont fait leur cours depuis l'éloignement,
De l'homme paresseux qui doit rendre ma lettre :
Dieux, Parques, et Destins, me voulez vous permettre,
Immortel comme vous, d'être éternellement " 35
Si vous êtes puissants, faites-le moi paraître,
Me donnant le repos qu'on trouve au monument.
Avoir vécu mille ans, n'est-ce pas un bel âge "
Mais que l'impatience, hélas ! me rend peu sage,
Mon esprit agité, soi-même ne s'entend : 40

Depuis que j'écrivis, j'ai compté mille années,
 Et tout considéré, ce n'est que six journées,
 Dieux ! Que le temps est long pour un bien qu'on attend.
 Quoi donc, vous en tenez' et cette humeur rebelle,
 Enfin dans l'univers, a pu voir une belle “
 Il se trouve un objet, qui mérite vos soins “
 Si ce discours est vrai, c'est Vénus pour le moins.

45

ISIMANDRE

Celle dont le Berceau fut pris d'une coquille,
 Pourrait servir de lustre à cette belle fille ;
 Et l'on doit confesser malgré ses cruautés,
 Qu'on n'a vu qu'en ce temps la reine des beautés :
 La liberté s'enfuit, d'où la Belle se trouve ;
 Pour les coups de ses yeux, il n'est rien à l'épreuve ;
 Et bien qu'un arbre, un roc, s'en laissassent charmer,
 Elle a plus fait encor, en me faisant aimer.

50

55

ROSIMOND

De savoir quelle elle est, le désir vient de naître :

ISIMANDRE

Sans te dire son nom tu la pourras connaître :
 On ne voit rien d'égal au moindre de ses traits ;
 Écoute moi parler pour voir de ses portraits.
 Forme toi dans l'esprit toutes les belles choses,
 Mêlé confusément, et des lis, et des roses ;
 Que l'imaginative en soi figure encor,
 L'albâtre, le corail, et les perles, et l'or ;
 Feins toi deux cents amours, qui vont baiser ses traces ;
 Pense de voir un port, qui fait rougir les Grâces ;
 Songe à tous les attraites, songe à tous les appas,

60

65

Telle est cette beauté, ne la connais tu pas “

ROSIMOND

Mon âme en est ravie, et non moins ignorante.

ISIMANDRE

Est-il besoin encor de te nommer Orante “
Injurieux ami, confesse moi ce point,
Qu’à juger des portraits tu ne te connais point.

70

ROSIMOND

Le moyen de la voir à travers la querelle,
Et cette inimitié qui vous est naturelle “

ISIMANDRE

Épouse qui voudra ses injustes fureurs ;
Je dois chérir mon père, et non pas ses erreurs :
Ces vieux ressentiments que la colère attise,
N’ont rien de généreux, et choquent la franchise :
Mon courroux tient du foudre, en ce qu’en un instant,
Il punit, ou pardonne un outrage important.
Et dut ma lâcheté me combler d’infamie,
Je baiserais les pas de ma belle ennemie,
Mon esprit ne saurait en être diverti ;
Malgré mon intérêt, il est de son parti.

75

80

ROSIMOND

Êtes vous assuré, que le sien est du vôtre “

ISIMANDRE

À quiconque aime bien qu'importe l'un ou l'autre " 85
Le véritable amant ne doit rien espérer ;
Rien demander aux Dieux, c'est assez d'adorer :
Je me tiens satisfait, seulement quand j'y pense ;
L'amour qui fait ma peine en est la récompense ;
Les bonnes actions ont un certain plaisir, 90
Qui s'élève plus haut que ne fait le désir.

ROSIMOND

Pourquoi donc désirer réponse d'une lettre "

ISIMANDRE

Ha ! Que je hais ces vers, parce qu'un d'eux est traître :
Il apprend un secret qui me découvrira ;
Et le mettant au jour, ta voix m'en privera, 95
Pardonne Rosimond, à cette violence ;
Sache que pour cela, je craindrais le silence ;
Tout endormi qu'il est d'une froide vapeur ;
Son sommeil de pavots éveillerait ma peur.

ROSIMOND

Que ma fidélité me pleige, et vous console ; 100
Sachez que mon devoir commande à ma parole ;
Un secret en mon âme, augmente son crédit ;
Ne le dire qu'à moi, c'est ne l'avoir point dit.

ISIMANDRE

Je le crois, cher ami, tu pleurerai ma perte :
C'est pour toi seul aussi que mon âme est ouverte ; 105

Je découvre à toi seul l'injustice du sort ;
Qui m'éloigne d'Orante, et me donne la mort.
Je te monstre une flamme à tout autre invisible :
Vois comme mon malheur se va rendre invincible :
Le pouvoir de mon père éloigne de ces lieux, 110
Celle qui mit au jour la merveille des yeux :
Car Orante et sa mère ont quitté la Contrée ;
Elles sont en des lieux où je n'ai point d'entrée ;
Elles sont chez Ormin, qui leur proche parent,
Mêle ses intérêts dans notre différent. 115
Mais si le Ciel permet qu'Orante puisse lire
Les termes pleins de feu qu'amour m'a fait écrire,
Et que ses volontés m'ordonnent de la voir,
En dépit du malheur je ferai mon devoir.

ROSIMOND

Soyez Amant discret, ainsi qu'amant fidèle ; 120
Puisqu'elle vous chérit, conservez vous pour elle ;
Si vous allez à Pise, où gît votre bonheur,
Souvenez-vous qu'Ormin en est le Gouverneur.

ISIMANDRE

La force de l'amour rendra la sienne vaine ;
Mon coeur tout généreux se moque de sa haine ; 125
Et sache que pour voir ce que j'aime le mieux,
J'attaquerais l'enfer et forcerais le Cieux.

SCÈNE II

ORMIN

Rude et faible raison, abandonne mon âme :

Ta froideur ne saurait s'opposer à ma flamme :
 L'amitié vient du sang ; et j'éprouve en ce jour, 130
 Qu'elle n'est qu'un chemin qui conduit à l'amour.
 J'aime (je le confesse) Orante me possède ;
 Je suis homme, elle est belle , on m'attaque, et je cède :
 Ses regards ont des traits qui percent jusqu'au coeur ;
 Le mien est bon esclave, il aime son vainqueur. 135
 Et pourrait-on blâmer ce qui n'est point blâmable “
 Pour être ma parente, est-elle moins aimable “
 Lois, qui nous défendez les plaisirs innocents,
 Laissez nous l'esprit libre, ou nous ôtez les sens.
 L'objet de mon désir lui peut servir d'excuse ; 140
 Il arrache de force un coeur qu'on lui refuse ;
 La raison et la crainte ont beau le secourir,
 L'espérance le flatte, en le faisant mourir,
 Et trouvant que l'amour est fille de l'estime,
 Tout ce qu'on lui défend lui semble légitime : 145
 Une conquête aisée est digne de mépris ;
 La peine est une amorce aux généreux esprits ;
 Et quoi qu'un sot discours en pareille aventure,
 Oppose aux lois d'amour celles de la Nature,
 Il les faut mépriser, pour être possesseur ; 150
 Si j'aime une cousine, un Dieu chérit sa soeur .
 Oui, puis qu'amour le veut, la sentence est donnée :
 Allumons son flambeau par celui d'hyménée ;
 Laissons cueillir la fleur, pour recueillir le fruit ;
 Et tirons cent bons jours d'une mauvaise nuit. 155
 Orante sera mienne étant à ce Florange ;
 Les défauts d'un mari la porteront au change ;
 Et dedans son esprit toutes ses actions,
 Pourront servir de lustre à mes perfections.
 C'est de là que mon bien prendra son origine ; 160
 Je bâtis sur l'espoir de sa mauvaise mine ;
 L'entretien d'un brutal est capable d'aider

Au dessein que j'ai pris de la persuader :
J'ai le vent favorable, et j'aperçois la rive ;
Pour posséder Orante, il faut que je m'en prive ;
Le ciel entend mes vœux, et mon bon-heur s'y lit ;
Mais, Amour avec eux n'entre pas dans le lit .

165

SCÈNE III

Clindor, Nérine.

CLINDOR

Nérine, qu'à propos je vous ai rencontrée !
Vous pouvez au château me donner libre entrée ;
Mon maître vous en prie, et l'amour comme lui,
Demande que vos soins l'assistent aujourd'hui.

170

ÉDVIGE

Ha ! Fidèle Clindor, un bon démon t'amène :
Si ton maître pâtit, Orante est bien en peine ;
Florange la recherche, et sa mère y consent ;
Juge par là des maux que son esprit ressent.
Mais que fait Isimandre en cette longue absence “

175

(Il lui baille une lettre.)

CLINDOR

Il désire la mort ; il maudit sa naissance ;
Il accuse le sort ; il attaque les Cieux ;
Et croit que pour pleurer Nature fit les yeux.
Son âme suit Orante, et n'a point d'autre idée ;
Son feu ne peut souffrir celui de Celidée ;

180

Il croit qu'auprès de l'oeil, dont le sien est épris,
Une Déesse même, est digne de mépris.
Il rend les Bois témoins de son inquiétude,
Son unique recours est en la solitude ;
C'est là, que librement dans le mal qui le point :
Il se plaint à l'amour, qui ne le quitte point,
C'est là que ce grand Dieu lui dicta les pensées,
Que garde ce papier, que sa main a tracées ;
Et qu'il adresse aux yeux qui lui font endurer
Un mal si violent, qu'il ne saurait durer.

185

190

ÉDVIGE

Ma maîtresse aujourd'hui n'est point accompagnée ;
Sa fièvre à ce matin, a voulu la saignée ;
Elle garde la chambre, où je m'en vais courir ;
Mieux que le médecin je la puis secourir ;
Son remède consiste au papier que je porte,
Dont je vais ranimer son espérance morte ;
Toi, fidèle Clindor suis moi dans le château ;
Passe la basse court, le nez dans le manteau ;
Monte au grand escalier, où je m'en vais t'attendre ;

195

200

CLINDOR

J'ose tout, je fais tout, pour servir Isimandre.

SCÈNE IV

Lucinde, Florange, Palinice.

LUCINDE

Vous l'accusez à tort, elle a plus de bonté ;

Son coeur ne prend de loi que de ma volonté,
Son esprit est fort doux, j'en dispose absolue,
Florange, elle est à vous, si j'y suis résolue : 205
Et puis qu'Ormin l'agrée, et Palinice encor,
Quand vous auriez les ans, que l'on donne à Nestor ;
Quand plus de cent hivers, horribles en tempête ;
Auraient ainsi qu'aux champs, neigé sur votre tête ;
Croyez (puisqu'il est vrai) que j'aurais le pouvoir 210
De la mettre en vos bras comme dans son devoir.

FLORANGE

Mon âge lui fait peur, sa tristesse m'étonne ;
Et je plains la douleur que mon plaisir lui donne :
Je ne la trouve point favorable à mes vœux ;
L'or ne saurait cacher l'argent de mes cheveux. 215

PALINICE

La foi de mon mari vous assure la sienne :

LUCINDE

Puis que je l'ai promis, il faut que je le tienne :
On ne peut vous l'ôter, Orante est votre bien ;
Espérez tout Florange, et ne craignez plus rien ;
Condamnez désormais cette plainte au silence, 220
Aussitôt que son mal perdra sa violence,
Guérissant la douleur par qui vous soupirez,
Je saurai bien la mettre où vous la désirez.

FLORANGE

Ce discours me ravit ; n'en parlons plus Madame :
L'excès de ce plaisir me déroberait l'âme ; 225

Je mourrais à vos yeux, et mon coeur a dessein,
De prendre pour Tombeau l'albâtre de son sein.
Couronné des lauriers d'une victoire insigne,
Puis qu'il me faut mourir je veux je mourir en Cygne,
Et chante les beautés, et vanter les appas,
Que je trouve en ses yeux, que je goûte au trépas.

230

SCÈNE V

(STANCES.)

(Elle est dans sa chambre, le bras en écharpe.)

(Elle débande le bras.)

(Elle écrit de son sang.)

ORANTE

Amour, je veux suivre l'envie,
Qui me pousse à mourir ;
Et trouver pour me secourir,
La fin de mes malheurs, dans celle de ma vie :
Mais puisqu'il me faut un tombeau,
Amour, fais au moins qu'il soit beau.
Invisible démon de flamme,
Qui cause mon tourment ;
Parois dessus ce Monument ;
Mais aussi triomphant, que tu l'es dans mon âme :
Puis que je t'ai fait immortel,
Prends mon sépulcre pour autel.
Pour éterniser la mémoire
Des maux que j'ai soufferts,

235

240

245

Peints-y bien mes feux et mes fers ,
 Qui sont les seuls tableaux qui font bien voir ta gloire :
 Et fais y paraître mon coeur,
 Dessous les pieds de son vainqueur.
 Mais pour achever la structure, 250
 D'un si noble dessein ;
 Prends le trait qui m'ouvrit le sein,
 Et grave ces deux vers dessus ma sépulture :
 Sa constance a causé sa mort,
 Passe, va-t'en, et pleins son sort. 255
 Ce n'est pas tout ; fais qu'Isimandre,
 En sa pâle couleur,
 Y témoigne un peu de douleur,
 Pour la perte d'un bien qu'il n'aura pu défendre :
 Et qu'il semble dire à par soi, 260
 Hélas ! elle est morte pour moi.
 Fantastiques propos, songes, chimères vaines,
 Vous irritez mes pleurs, vous augmentez mes peines,
 Et le temps que je perds à discourir ici,
 Ne doit être employé qu'à finir mon souci. 265
 J'aspire après un bien qui n'a point d'apparence ;
 C'est me nourrir de vent, que vivre d'espérance ;
 Orante infortunée, et bien ne vivons plus :
 Bornons avec nos jours ces regrets superflus :
 Innocent criminel, vieil importun Florange, 270
 Par mon triste dessein, vois où le tien me range :
 Isimandre fidèle, apprends que je le suis ;
 Sans partager ma mort, partage mes ennuis ;
 Et juge par le sang que je m'en vais répandre,
 Qu'Orante n'aima rien que le seul Isimandre. 275
 Vivant en ton penser, je mourrai sans douleur :
 Dieux, ce sang est de flamme, il en a la couleur ;
 Reçois au lieu d'encens l'agréable fumée,
 Qui sort parmi le sang de la personne aimée,

Ce sont là des esprits qui vont chercher le tien :
La mort n'est point un mal, à qui la connaît bien :
Mais puisque ce papier se trouve favorable,
Tâchons de consoler l'esprit d'un misérable ;
Faisons voir que la mort ne peut rien sur l'amour :
Adieu cher Isimandre, adieu, je perds le jour.

280

285

SCÈNE VI

Orante, Nérine.

ÉDVIGE

Que me donneriez vous d'une bonne nouvelle "
Madame, vous dormez ; c'est en vain que j'appelle :
Ha Ciel ! quel accident " au secours mes amis ;
Dieux ! vous l'avez vu faire, et vous l'avez permis !
Elle nage en son sang : ô l'horrible spectacle !
Son funeste projet n'a point trouvé d'obstacle :
Et ce papier m'apprend, que sa fidélité,
Arrive par la mort à l'immortalité.

290

SCÈNE VII

Clindor, Nérine, Orante.

CLINDOR

Il faut que je m'avance à la chambre voisine :
Quel prodige est-ce-là " que faites vous Nérine "

295

ÉDVIGE

Retourne vers ton maître, et va-t'en l'avertir,

Qu'Orante ne vit plus, qu'il est temps de partir :
Porte lui ce papier.

CLINDOR

Ô funeste message !

ÉDVIGE

Qu'il punisse Florange auteur de ce dommage ;
On la voulait forcer de vivre sous sa loi ;
Adieu, ne sois point vu, quelqu'un vient, sauve toi.

300

SCÈNE VIII

Lucinde, Ormin, Florange, Palinice, Nérine, Orante.

LUCINDE

Quel bruit ai-je entendu “

ORMIN

Bons Dieux Orante est morte !

FLORANGE

Quel homme, ou quel démon, l'a mise de la sorte “

305

PALINICE

Elle s'est fait saigner, et son bras s'est ouvert ;
Mais je vois qu'elle vit, par le sang qu'elle perd.

LUCINDE

Ma fille.

PALINICE

Ma Cousine,

ORMIN

Orante.

310

FLORANGE

Ma maîtresse :

ÉD VIGE

Qu'on lui jette de l'eau, remettons la compresse :

ORMIN

Ha Ciel ! elle revient ;

(Elle parle bas.)

ÉD VIGE

Oui mais c'est pour mourir,
Si vous n'avez dessein de la mieux secourir ;
Florange lui déplâit, sa mère la martyre.

315

(Il parle bas.)

ORMIN

Le bruit lui ferait mal, que chacun se retire,
Vivez aimable Orante, on ne vous peut forcer.

ORANTE

Je conjure les Dieux de vous récompenser.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

PALINICE

Invisible serpent, cruelle jalousie, 320
Qui vomis ton venin dans notre fantaisie,
Bourreau de mon repos, vrai Monstre des enfers,
Qui mets l'âme à la gêne, et l'esprit dans les fers ;
Cesse de me montrer ta vaine, et pâle image ;
Cesse de me prédire un funeste dommage ; 325
Orante aime l'honneur, Ormin sait son devoir ;
Mais Amour est aveugle, il ne saurait rien voir.
La plus forte raison cède à cette manie ;
Et bien qu'elle soit Reine, elle est souvent bannie.
Le change a des attraits plus forts que la beauté : 330
Toujours l'esprit d'un homme aime la nouveauté ;
L'hymen est un fardeau qu'il juge insupportable ;
Plus un bien est aisé, moins il est délectable ;
Ce que nous possédons, est presque sans plaisir ;
L'amour trouve sa fin en celle du désir ; 335
Lorsqu'il est au sommet, il commence à descendre ;
Et ce brasier s'éteint dedans sa propre cendre.
Dieux ! je l'expérimente en ma juste douleur :
Ormin est toujours triste, il change de couleur ;
Des soupirs continus découvrent sa folie ; 340
Son coeur suit par les yeux la belle qui le lie ;

Il ne me parle plus qu'en termes de mépris ;
 Orante est un miracle entre les beaux esprits ;
 Elle seule mérite une extrême louange ;
 Il la peint des couleurs, dont on peindrait un ange ; 345
 Il lui donne l'encens qu'on offrirait aux dieux ;
 Il méprise la terre, et se moque des cieux ;
 Afin de l'obliger, il manque à sa promesse ;
 Florange n'étant qu'homme offense sa déesse ;
 Pour posséder ce corps il faut être immortel, 350
 Bref, pour avoir sa couche il lui dresse un autel.
 Il est vrai, je le vois, son âme en est blessée ;
 Elle est l'unique objet qu'il a dans la pensée ;
 Il méprise ma flamme aussi bien que sa foi ;
 Pour rendre Orante à lui, l'ingrat n'est plus à moi. 355
 Mais il manque d'amour, et non moi de courage ;
 On connaît le Pilote au milieu de l'orage ;
 Faisons agir l'esprit pour rompre ses desseins ;
 Tâchons de lui donner des sentiments plus seins :
 Qu'il prenne pour guérir la médecine amère, 360
 Et que son pouvoir cède à celui d'une mère.

SCÈNE II

(STANCES.)

ORMIN

Oui, je la veux aimer jusqu'en la sépulture :
 Elle mérite bien qu'on force la Nature ;
 On doit à ses vertus un amour éternel ;
 S'il était périssable il serait criminel. 365
 On ne peut trop aimer un objet tant aimable,
 Jamais l'excès du bien ne peut être blâmable,

(S'il est permis de mettre un excès dans le bien)
Il faut que mon esprit prenne la loi du sien ;
Et que ses volontés règnent sur mes pensées :
Que Florange n'ait plus ses flammes insensées
Puis qu'il déplaît à l'oeil que je veux adorer,
Le respect qu'il me doit lui défend d'espérer ;
Et mes commandements l'obligent à se taire :
Ô toi de mes pensers, fidèle secrétaire,
Amour ; qui les fais naître, et seul les vois au coeur ;
Viens rendre une visite au bel oeil mon vainqueur ;
Et pour faire un miracle, en voyant ma Rebelle ;
Suis-moi dans mon retour, et demeure chez elle.

370

375

SCÈNE III

Orante, Nérine.

ORANTE

M'empêchant de mourir, ton secours me conduit,
Du repos à la peine, et du silence au bruit.

380

ÉDVIGE

Vous irez (si le sort calme sa violence)
De la peine au repos, et du bruit au silence.

ORANTE

Ha ! ne me flatte pas d'un espoir décevant,
J'arrêteraï plutôt les ondes, et le vent,
Que la suite des maux, dont je suis traversée ;
L'espérance est trop faible, elle en est renversée ;
La rigueur de ma mère, et celle de mon sort,

385

Ne laissent à mon choix, que Florange, ou la mort ;
 Toutes mes volontés penchent vers la dernière : 390
 Elle délivrera mon âme prisonnière ;
 Et malgré tous vos soins, mon esprit enflammé,
 Fera voir que le feu ne peut être enfermé :
 Une âme généreuse a la clef de sa porte :
 Rien ne peut empêcher que la mienne ne sorte ; 395
 Je meurs sans désespoir, je finis par raison ;
 La liberté vaut mieux que ne fait la prison.

ÉD VIGE

La parole d'Ormin doit bannir cette crainte ;

ORANTE

La crois-tu véritable “

ÉD VIGE

Et la croyez vous feinte “ 400
 Non, espérez Madame, un traitement plus doux ;
 Vivez pour Isimandre, ainsi qu'il vit pour vous ;
 Et croyez que le Ciel, par ses lois souveraines,
 Mesurera vos biens aux grandeurs de vos peines ;
 Il vous a fait un mal, dont il aura pitié. 405
 Faites que le destin cède à votre amitié ;
 Le sage (à ce qu'on dit) se fait ses destinées :
 Le pilote se rit des vagues mutinées ;
 C'est parmi les malheurs que paraît la vertu ;
 La fortune méprise un courage abattu ; 410
 On gagne ses faveurs avec la résistance ;
 Elle est fille, elle est belle, on la vainc par constance.

ORANTE

Et bien donc, je vivrai, puis qu'il te plaît ainsi :
Mais Nérine, mon coeur, tire moi de souci,
Quand la perte du sang (étant évanouie)
M'eût dérobé la vue aussi bien que l'ouïe ;
Apprends-moi que devint, un papier, un écrit,
Où l'amour par ma plume avait peint mon esprit ;
Ne l'aperçus-tu point " Il était sur ma table :

415

ÉDVICE

Ha ! Madame pardon, ma mémoire est coupable :
Le soin de soulager votre corps affaibli,
A fait que mes pensers ont mis tout en oubli :
Oui Madame, je lus cette honorable marque,
Que laissait votre amour en dépit de la parque ;
Et Clindor la reçut à l'instant de ma main :

420

425

ORANTE

Clindor est donc ici "

ÉDVICE

Non, il partit soudain :
Et porta ce billet, et la mort à son maître,
De qui j'avais reçu pour vous une autre lettre :
Mais ayant le dessein d'accompagner vos pas :
Je voulais que sa fin, suivit notre trépas.

430

(LETTRE.)

(C'est le dessus de la lettre.)

ORANTE

Ô malheur sans égal ! Ô faute incomparable !
Voyons ce qu'écrivait cet amant déplorable.
Je ne saurais plus endurer ;
Mon mal est trop grand pour durer 435
Votre absence me tyrannise :
Bornant mes jours ou mon souci ;
Permettez moi d'aller à Pise,
Ou souffrez que je meure ici.
Faites Orante (au nom des Dieux) 440
Qu'un miroir vous monstre vos yeux ;
Sa glace vous rendant sensible,
Mes Soleils verront clairement,
Que sans doute il n'est pas possible,
De souffrir leur éloignement. 445
Naples me paraît un désert
Mon oeil perd tout, quand il vous perd ;
Je ne me saurais plus défendre
D'aller voir ces Rois de mon coeur ;
Adieu, je suis votre ISIMANDRE. 450
Au divin objet mon vainqueur.
Ha Ciel ! tout est perdu, si ton conseil ne m'aide ;

ÉDVICE

Je vous ai fait un mal dont voici le remède :
Écrivez seulement trois mots de votre main ;
Que Lindoman les porte, et qu'il parte demain : 455

ORANTE

Est-il assez discret pour lui montrer ma flamme “

ÉDVICE

Un secret important, l'est toujours dans son âme :
Isimandre, sans doute, a besoin de cela :

ORANTE

Je le veux : mais Floran...

ÉDVICE

Madame, le voila.

460

SCÈNE IV

Florange, Ornate, Nérine.

FLORANGE

Mon abord vous déplaît ; mon respect vous offense ;
Mais contre vos rigueurs, Amour prend ma défense :
Et promet à mon coeur, pour le réconforter,
La force de les vaincre, ou de les supporter.

(Elle lui offre un siège.)

ORANTE

Mettez vous en repos, sans parler davantage ;
Je vous doit du respect, à cause de votre âge.

465

FLORANGE

Mon feu ne peut souffrir un si froid compliment :
Vous me traitez en père, et non pas en Amant !

Ha ! Veuillez adoucir mes peines obstinées ;
Et compter mon argent plutôt que mes années ;
Pour faire que mon Astre, ait un aspect plus doux,
Songez que mon amour est jeune comme vous.

470

ORANTE

Songez que le sépulcre est près de votre couche,
Et qu'Ormin vous défend d'en ouvrir plus la bouche ;

(Lucinde arrive.)

FLORANGE

Ormin peut tout sur moi, mais rien sur mon amour :
Il ne peut me l'ôter, qu'en me privant du jour.
Sa foi me veut trahir, mais en cette aventure,
Mon Amour outragé s'adresse à la Nature :
Madame, c'est de vous que j'attends aujourd'hui,
Ou ma première joie, ou mon dernier ennui :
Ormin est sans parole ; Orante me méprise ;
Et ce jour pour mon âme, est bien un jour de crise.
Prononçant un arrêt, que j'attends à genoux,
Videz le différent, qui s'émeut entre nous.

475

480

SCÈNE V

Lucinde, Orante, Florange, Nérine/

LUCINDE

Ma parole tiendra, puisque je l'ai donnée.

485

(Ormin paraît.)

ORANTE

Amour est bien un Dieu plus puissant qu'hymenée.
Ah, Monsieur ! On me force, et les Cieux ennemis,
Veulent m'ôter un bien que vous m'avez promis.

SCÈNE VI

Ormin, Florange, Orante, Lucinde, Nérine.

ORMIN

Qui vous fait si hardi, que de m'être rebelle “

FLORANGE

Fermez l'oeil pour ma faute, et voyez cette belle.

490

ORMIN

Allez, si jamais plus vous procédez ainsi,
Je vous ferai bien voir, que je commande ici.
Madame, ce mari n'est pas bon pour Orante ;
Leur âge est inégal, leur humeur différente ;
Pour agir là dessus avecque jugement,
Souffrez que je vous mène à votre appartement.

495

ORANTE

Servons nous du loisir qui nous vient sans l'attendre ;
Dépêchons Lindoman au fidèle Isimandre ;
Afin que son esprit, où règne la raison,
Tire le mien de peine, et mon corps de prison.

500

SCÈNE VII

ISIMANDRE (*seul*)

Que l'attente est fâcheuse à l'amant qui soupire !
 Qu'un bien semble tardif alors qu'on le désire !
 Le cours d'un siècle entier a bien moins de moments,
 Que la crainte et l'espoir ne donnent de tourments.
 Paresseux Messenger, qui fait languir mon âme, 505
 Résous toi de quitter les beaux yeux de ma Dame :
 Vois mes maux, songe à moi, regarde ton devoir ;
 Et sois prompt à venir, si tu me veux revoir.
 Pense que ta longueur, m'assassine, et me tue ;
 Toi seul peux relever ma pauvre âme abattue : 510
 Souffre que mes désirs t'arrachent de ce Ciel ;
 Voudrais-tu du nectar, quand je n'ai que du fiel "
 Ton immortalité me coûterait la vie :
 Hé ! sois plus pitoyable, en suivant mon envie :
 Tu m'as cent fois promis d'aider à mon dessein ; 515
 Ha bons Dieux ! le voici ; le cœur me bat au sein ;
 Je tremble en remarquant, qu'il s'est peint le visage,
 De la pâle couleur d'un funeste présage ;
 La tristesse le suit, et marche sur ses pas ;
 Je lis dedans ses yeux ce qu'il ne me dit pas ; 520
 Et dans l'incertitude où me met son silence,
 L'excès de mon supplice, accroît sa violence :
 Mes pleurs suivent les siens, sans en voir le sujet ;
 Toi qui fais ma douleur, monstre lui son objet.
 Ne me le cèle point ; veut-on forcer Orante " 525
 As-tu vu les abois de sa vertu mourante "
 As-tu vu son esprit à travers son discours "
 Suis-je désespéré " N'ai-je plus de secours "
 N'implore-t-elle point le pouvoir de mes armes "
 N'as-tu point vu ses pleurs, comme tu vois mes larmes " 530

Ne m'écrit-elle pas " Que sert de le celer "
Enfin, dois-je mourir " Ou si tu dois parler "

SCÈNE VIII

Clindor, Isimandre.

CLINDOR

Juste Ciel, je voudrais dans le mal qui me touche,
Qu'un silence éternel me vint fermer la bouche :

ISIMANDRE

N'ajoute point aux miens, tes regrets superflus ;
Prononce mon arrêt ;

535

(Il lui baille le billet d'Orante.)

CLINDOR

Orante ne vit plus,
Elle a voulu mourir, plutôt qu'aller au change ;
Elle vous adorait, et n'aimait point Florange,
Que le pouvoir d'Ormin lui donnait pour époux ;
Enfin, que vous dirai-je, elle est morte pour vous.
Et trouvant un remède aux rigueurs de ses peines,
Sa générosité s'est fait couper les veines :
Ce tragique témoin vous dira mieux que moi,
Quelle fut son amour, sa constance, et sa foi.

540

545

(BILLET.)

(Il lit ce billet.)

(BILLET.)

(Il lit.)

(BILLET)

(Il relit.)

ISIMANDRE

Tout ce que tu me dis est rempli de mensonge :
Et ton cerveau débile a fait un mauvais songe.
Orante ne vit plus ! Orante est au cercueil !
Dois-je croire ta voix “ Dois-je croire mon oeil “
C’est de toi cher papier que je le veux apprendre : 550
Tienne je meurs, mon Isimandre.
Il n’en faut plus douter ; par la rigueur du sort,
La vertu ne vit plus, et le Soleil est mort.
Il n’en faut plus douter, sa plume véritable,
Ne m’a que trop bien peint sa perte lamentable : 555
Il n’en faut plus douter ; elle abandonne aux vers,
Le plus rare trésor qui fût en l’univers.
Orante ne vit plus ! Orante n’est que poudre :
Et moi je ne meurs pas après ce coup de foudre !
Après l’avoir souffert, je respire un moment : 560
Ha ! je ne me crois plus un véritable amant :
Je flattais mon esprit, en l’estimant fidèle ;
S’il eut su bien aimer, il serait auprès d’elle ;
Quand la blessure est grande on finit sans parler ;
Et celui qui se plaint, tâche à se consoler. 565
Chère ombre, je te suis, si tu me veux attendre :
Tienne je meurs, mon Isimandre.
Hé n’est-ce pas répondre, à mon coeur, à ma voix “
Disant ce qu’elle a fait, on dit ce que je dois.

Caractères sanglants, entrez dans ma pensée ; 570
 Représentés y bien mon Orante blessée ;
 Que le trait de la mort, la peigne en mon esprit,
 En l'état qu'elle était, en traçant cet écrit ;
 Ha ! je vois ce fantôme, et sa main tâche à mettre,
 Les derniers traits de l'âme en ceux de cette lettre ; 575
 Et l'amour semble dire à mon coeur prisonnier,
 Tout le sang est sorti, j'y reste le dernier.
 Suis moi dans les enfers, où je m'en vais descendre.
 Tienne je meurs, mon Isimandre.
 Attends, Orante, attends, mon âme qui te suit ; 580
 Ne t'en va point sans elle en l'éternelle nuit ;
 Juge de mon amour, juge de ta puissance ;
 Remarque l'une et l'autre en mon obéissance ;
 Mais souffre que je pousse en un même chemin,
 Et le traître Florange, et le cruel Ormin : 585
 Permits que nous goûtions ceste douce allégeance,
 Que les coeurs irritez trouvent en la vengeance ;
 Mon esprit au tombeau ne peut être endormi.
 S'il ne mêle à mon sang celui de l'ennemi :
 Ma déesse demande un pareil sacrifice : 590
 Partons Clindor, allons lui rendre cet office ;
 Et quand j'aurai puni ces voleurs de mon bien,
 Je répandrai mon sang sur les marques du sien.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

FLORANGE

La peine que je sens leur est indifférente :
Amour que dois-je faire “ on me ravit Orante ; 595
Ô toi qui le fais naître, assiste mon ennui ;
Ou si tu vis d’espoir, meurs aussi bien que lui.
Mon extrême douleur n’a rien qui la console ;
Orante est sans amour, Ormin est sans parole ;
Que dis-je mal-heureux “ Elle a donné sa foi ; 600
Elle est bien sans amour, mais ce n’est que pour moi.
J’ai su comme Isimandre occupe sa belle âme ;
Son coeur est consommé d’une secrète flamme ;
Mais croyant que mon oeil ne le saurait ouvrir,
L’amour qu’elle a caché me l’a fait découvrir. 605
Ha qu’on voit clairement, en dépit de la feinte,
Si le coeur est sans plaie, ou si l’âme est atteinte ;
L’oeil d’un Amant jaloux, voit tout, peut tout percer ;
Et même dans l’esprit il surprend un penser :
Un souris, une larme, un soupir, une oeilade, 610
Sont indices certains que l’esprit est malade,
Sur quoi l’homme subtil fonde son jugement :
Celui qui souffre un mal le connaît aisément.
Il n’est que trop certain qu’Orante aime Isimandre :
Mais puis qu’elle est à moi, je saurai la défendre ; 615

Naples n'est pas si loin, ni son bonheur si près ;
Tel cherche du Laurier, qui trouve du cyprès.
Et bien que ce Rival ait la place occupée,
Il faudra qu'il la prenne au bout de mon épée ;
Ormin, la mère, Orante, Isimandre, et le sort,
Ne peuvent me l'ôter, qu'en me donnant la mort.

620

SCÈNE II

Isimandre, Lindoman, Clindor.

ISIMANDRE

Orante n'est pas morte ! Orante vit encore !
Fidèle messenger, il faut que je t'adore.

LINDOMAN

Quoi Monsieur, doutez vous, d'un bonheur assuré “
Vos yeux verront bientôt ce que j'ai tant juré ;
Nous approchons de Pise ; et dans l'heure où nous sommes,
Vous vous confesserez le plus heureux des hommes.
Cet habit de Marchand ravira vos esprits,
Dans un autre dessein que vous ne l'aviez pris :
Et sans vous en servir contre votre adversaire,
Pour approcher d'Orante, il vous est nécessaire.

625

630

(LETTRE.)

(Il lit.)

(Il lit encore.)

(Il achève de lire.)

ISIMANDRE

Orante ! ce beau nom, me charme, et me ravit ;
 Mais bienheureux papier, redis moi qu'elle vit.
 L'espérance m'étant ôtée,
 Le trépas me sembla fort doux ; 635
 L'amour me fit mourir, et m'a ressuscitée
 Mais je veux que ce soit pour vous.
 Ha trop heureux Amant ! Ô trop fidèle amante !
 Dieux que le calme plaît, lorsqu'il suit la tourmente :
 Miracle de nos jours, incomparable foi, 640
 Que ne vous dois-je point " Vivre et mourir pour moi !
 Mon sang a marqué mon courage ;
 Mais apprenez de ce discours ;
 Que pour sauver le reste, après ce grand orage,
 J'ai besoin de votre secours. 645
 Vous l'aurez chère Orante, et pour voir tant de charmes ;
 Amour joindra sa force à celle de mes armes :
 J'aurai pour obéir à ce divin écrit,
 Autant de force au bras, comme vous en l'esprit.
 Soyez discret, soyez fidèle, 650
 Sans être connu dans ce lieu :
 Orante vous permet de venir auprès d'elle ;
 Volez s'il est possible ; adieu.
 Observons de tout point les lois de ma maîtresse :
 Aide par tes avis au désir qui me presse : 655
 Apprends moi Lindoman, par ton sage conseil,
 Sans être vu d'aucun d'approcher du soleil.

LINDOMAN

La ruse d'un démon ne verrait pas la nôtre :
 Cet habit vous déguise, et vous fait tout un autre ;
 Je vous laissais passer quand vous êtes venu, 660

Si Clindor par malheur ne m'eût pas reconnu.
Je vais marcher devant, afin qu'on ne soupçonne;
Venez droit au château sans parler à personne ;
Clindor vous conduira dans son appartement :

CLINDOR

J'en sais bien le chemin, quittez nous seulement.

665

ISIMANDRE

Prépare mon Orante, apprends-lui ma venue ;
Allons voir le Soleil à travers cette nue ;
C'est ainsi que sans crime on peut être trompeur ;
Qu'Argus soit en ce lieu, je n'en ai point de peur ;
Comme le feu se cache en sa sphère suprême,
Le mien plus pur que lui se cachera de même ;
Mon coeur est son vrai centre, où son éclat ne luit,
Que pour moi qui le sens, et pour qui l'a produit.

670

SCÈNE III

Palinice, Lucinde, Nérine.

PALINICE

Ce n'est pas sans rougir que je me vois contrainte,
D'obliger votre esprit à partager ma crainte :
J'ai balancé long-temps avant que de parler ;
Et je souffrais un mal que je voulais celer.
J'en éloignais mes pas ; j'en détournais ma vue ;
J'accusais ma raison d'en être dépourvue ;
Je choquais ses avis, au lieu d'y consentir ;
Et flattais ma douleur, pour ne la pas sentir.

675

680

Mais enfin le péril est trop grand pour le taire :
 On ne plaint pas un mal quand il est volontaire :
 Nos intérêts communs se doivent conseiller ;
 Et puis que vous dormez, je vous veux réveiller. 685
 Ne remarquez vous point qu'Ormin n'aime qu'Orante "
 Mais vous me répondrez, c'est qu'elle est sa parente ;
 On discerne aisément l'ardeur et la pitié ;
 Les sentiments d'amour et ceux de l'amitié.
 Le sang ne peut donner une si haute estime ; 690
 Croyez moi, ses desseins n'ont rien de légitime ;
 Je connais mieux que vous ses inclinations ;
 J'ai lu dedans son coeur ses folles passions ;
 Le feu le plus caché jette un peu de fumée ;
 Orante n'aime point, mais elle est trop aimée : 695
 J'estime son esprit ; j'adore sa vertu ;
 Le vice qui l'attaque est toujours abattu ;
 Mais songez que la force est une chose étrange ;
 Voyez qu'il a manqué de parole à Florange ;
 Il suit l'humeur d'Orante afin de l'obliger ; 700
 Croyez que mon avis n'est pas à négliger.

LUCINDE

Vos pensers et les miens ont de la sympathie :
 Je prévoyais le mal dont je suis avertie ;
 Et tâchais de trouver par mon raisonnement ,
 Dans la fin de ce feu celle de mon tourment : 705
 Mais que peut toute seule une veuve affligée "
 Une femme sans force, une mère outragée,
 Qui trouve en son asile un ennemi caché ;
 Mon mal est sans remède, en vain j'en ai cherché ;
 Pour moi le ciel est sourd ; ma prière inutile, 710
 Est un grain que je sème en un champ infertile ;
 Elle s'adresse au Ciel qui ne la reçoit point ;

Il passe ; et mon malheur est toujours en un point.

PALINICE

Suivrez vous un moyen que l'esprit me suggère “

LUCINDE

Toute difficulté me paraîtra légère,
Proposez seulement.

715

PALINICE

Ôtez vous de ce lieu,
Ne voyez plus Ormin, partez sans dire adieu ;
Que Florange vous suive, et qu'après dans Florence,
Il reçoive le fruit de sa persévérance ;
Le temps qui change tout, pourra changer Ormin :

720

LUCINDE

Dans six jours au plus tard je me mets en chemin.

PALINICE

Vous serez en repos, et notre amant en peine :

LUCINDE

J'aime plus mon honneur que je ne crains sa haine.

(Elle a écouté.)

ÉDVIGE

Dieux ! On la veut forcer, je n'y puis consentir ;

725

Mais ce mal est pressant, je vais l'en avertir.

SCÈNE IV

Orante, Lindoman.

ORANTE

Je ne puis te payer, je le vois plus j'y pense.

LINDOMAN

En faisant mon devoir, j'ai pris ma récompense.

ORANTE

Je l'ai déjà présent, je crois le regarder,

LINDOMAN

Madame, assurez vous qu'il ne saurait tarder.

730

ORANTE

Mais s'il est reconnu, le danger est extrême ;

LINDOMAN

Il est si fort changé, que ce n'est plus lui-même :
Sous l'habit d'un Marchand qui cache ses appas,
Vous qui l'avez au coeur ne le connaîtrez pas.

ORANTE

Sous un mauvais habit paraît sa bonne mine,
Ainsi que l'or éclate en l'obscur d'une mine.

735

SCÈNE V

Nérine, Orante, Lindoman.

(Elle lui parle à l'oreille.)

ÉDVIGE

Ha Madame, écoutez...

ORANTE

Je n'en ai point de peur :
Mon projet est certain, leur espoir est trompeur ;
Je verrai leur pratique aujourd'hui renversée ;
Si je suis Andromède, Isimandre est Persée ;
Son oeil écartera le malheur qui me suit.

740

LINDOMAN

Je l'aperçois Madame, et Clindor le conduit.

ORANTE

Mon coeur nage en la joie, et rien ne l'importune ;
Il ne craint plus les traits que tire la fortune.

745

SCÈNE VI

Isimandre, Orante, Nérine, Clindor, Lindoman.

ISIMANDRE

Lisez dedans mes yeux, voyez en ma couleur,
Que l'extrême plaisir ressemble à la douleur :

Ma bouche en est muette, et mon esprit se pâme
Fermez la d'un baiser, pour retenir mon âme :

ORANTE

Vous me faites pitié, je veux vous secourir ;
Vivez cher Isimandre, où j'ai voulu mourir.

750

ISIMANDRE

Lieux sacrez à l'amour, pleins d'appas, et de charmes ;
Montrez-moi ce beau sang, que j'y mêle mes larmes ;
Mais non, je me repens de ma témérité ;
Conservez-le tout pur à la postérité.
Quand on vous couvrirait des richesses du Gange,
Cet émail est si beau que vous perdriez au change :
Puisse bientôt l'Aurore en orner ses habits ;
Et le mêler au Ciel avecque ses rubis.
Ce trésor est trop grand, pour rester sur la terre.

755

760

ORANTE

On triomphe en la paix, et nous sommes en guerre,
On me veut enlever ; quel remède avons nous “

ISIMANDRE

On vous veut enlever ! y consentirez vous :

ORANTE

Cherchez notre secours dedans votre industrie.]

ISIMANDRE

Sur les ailes d'Amour volons en ma patrie :

765

Que Naples vous revoie en jeune Cavalier,
Ce remède est fâcheux, mais il est singulier ;
L'amour s'est toujours plu dans les métamorphoses ;
Le temps en s'enfuyant amène toutes choses ;
Sous le nom d'un Ami mon père vous peut voir :

770

ORANTE

Il se fait un combat d'amour et du devoir :

ISIMANDRE

Le devoir et l'amour obligent ma maîtresse
À fuir sagement l'ennemi qui la presse.

ORANTE

Mais se peut-il trouver un amoureux constant “

ISIMANDRE

Ha ! si vous en doutez, que je meure à l'instant.

775

ORANTE

Où prendre des habits “ Le moyen “ L”apparence “

ISIMANDRE

Je ferai sourdement l'équipage à Florence ;
Et dans trois jours Clindor vous les apportera,
Sur le prétexte faux des tableaux qu'il aura.

ORANTE

Ne laissons pas Nérine, elle est de la querelle :

780

ISIMANDRE

Et bien ; j'en ferai faire, et pour vous, et pour elle ;
Et les ayant vêtus, soyez le jour suivant,
Dans le temple de Mars, dès le Soleil levant.
Là vous me trouverez couvert d'une autre sorte ;
Les Chevaux seront prêts à cent pas de la porte ;
Et pourvu que le coeur ne vous manque au besoin,
Quand on vous cherchera, nous serons déjà loin.

785

ORANTE

Vous avez dessus lui la puissance absolue :
Puis que vous le voulez, m'y voilà résolue.
Et dussai-je trouver la mort à mon chemin ;
Je vous suivrai partout.

790

ÉDVIGE

Voici venir Ormin.

(Il prend un tableau.)

(Il prend le second.)

ISIMANDRE

Madame, remarquez comme en cette peinture,
L'art plus divin qu'humain, imite la nature :
Voyez comme Adonis semble admirer Venus ;
Comme à travers le crêpe on voit ses membres nus ;
Cet autre est ravissant, où le Pinceau profane,
Offre aux yeux d'Acteon les beautés de Diane ;
Voyez que ce visage est en colère et beau ;
Et que ce corps plongé se fait un habit d'eau.

795

800

ACTE III · SCÈNE VI

(Ormin arrive.)

ORANTE

Ha Monsieur, approchez, venez voir des merveilles ;
Qui chez les plus grands Rois n'auraient point de pareilles ;
Tout ainsi que les miens, vos yeux seront charmés.

SCÈNE VII

Ormin, Isimandre, Orante, Nérine, Clindor, Lindoman.

(Second tableau.)

(Troisième tableau.)

(Quatrième tableau.)

ORMIN

Elles valent beaucoup, si vous les estimez.

(Il prend le troisième.)

ISIMANDRE

Voyez dans ce tableau, cette histoire connue,
Où le fol Ixion n'embrasse que la nue ;
Voyez de Jupiter le regard inhumain ;
Comme il hausse le bras, la foudre dans la main.

805

ORMIN

Certes, peintre, ou marchand, ou tous les deux ensemble,

La langue et le pinceau, font très bien ce me semble.

810

(Il prend le quatrième.)

ISIMANDRE

Voyez comme Apollon court après sa Daphné,
Elle devient un bois, dont il est couronné ;
Pour atteindre plutôt cette Nymphé superbe,
Il laisse choir sa lire, et son carquois sur l’herbe ;
Il la suit, elle fuit, et va de toutes parts,
La robe retroussée, et les cheveux espars.

815

ORANTE

Que me demandez vous de ces quatre peintures “

ORMIN

Allez chercher ailleurs vos bonnes aventures ;
Déjà votre marché, sans marchander est fait ;
Qu’on le mène là bas, et qu’il soit satisfait ;
Le prix se mesurant avecque sa demande,
Qu’il ait ce qu’il dira, puis que je le commande ;

820

ORANTE

Et cet autre tableau “

ISIMANDRE

Je l’enverrai, ma foi;

ORANTE

Adieu, n’y manquez pas, souvenez vous de moi.

825

(Il dit ce vers bas.)

ISIMANDRE

Cet homme qui me sert l'apportera (Madame)
Ha ! que n'ai-je son coeur, ainsi qu'il a mon âme.

(Elle tient le premier tableau.)

ORANTE

Monsieur, cet Ixion me semble le plus beau

ORMIN

Il eut un haut dessein, et le Ciel pour tombeau ;
Il fut heureux en songe, et je lui porte envie ;
Sa mort fut glorieuse aussi bien que sa vie.

830

ORANTE

Mais le foudre punit ses projets orgueilleux ;

ORMIN

Les desseins élevés sont toujours périlleux :
Ce grand coeur rencontra la fortune irritée,
Il n'eut pas la couronne, et l'avait meritée ;
Mais si j'avais son sort, je mourrais sans regret ;
Il découvrit son mal, et le mien est secret :

835

ORANTE

Que Diane me plaît ! Que j'aime ce rivage !

ORMIN

Dieux ! elle n'a pas seule un naturel sauvage :
Une autre haït mes yeux qui l'osent adorer,
Et fait que mes pensers me viennent dévorer :
Misérable Acteon, je l'éprouve rebelle ;
Mais n'importe mon coeur, mourons, car elle est belle.

840

ORANTE

Cette nymphe qui fuit me touche de pitié.

ORMIN

Vous aimez un objet qui n'a point d'amitié :
Voyez qu'elle est aveugle en fuyant la lumière.

845

ORANTE

Il faudra qu'un rideau couvre cette première.

ORMIN

Si les feux d'Adonis sont indignes du jour,
Laissez-les moi couvrir, je sais cacher l'amour.

ORANTE

Vous prendriez trop de soin ;

850

ORMIN

Ha ! Qu'elle est inhumaine ;
Elle plaint mon travail, et ne plaint pas ma peine.

ORANTE

Je devais recevoir ce présent à genoux :

ORMIN

Je ne puis rien donner, moi-même étant à vous.

ORANTE

L'excès de vos bontés me rend toute confuse.

855

ORMIN

Croyez Ormin sans coeur, si je vous le refuse.
Que vos commandements secondent mes désirs ;
Demandez quelque bien qui serve à vos plaisirs ;
Ordonnez moi d'aller sur la terre et sur l'onde,
Avecque le soleil faire le tour du monde.
Commandez à mon bras d'égorgé un lion ;
Ordonnez-lui de mettre Osse sur Pélion ;
J'attaquerai le Ciel, et dans cette escalade,
Je serai plus heureux que ne fut Encelade :
Si ces lambris d'azur peuvent plaire à vos yeux,
J'oserai vous placer dans le trône des Dieux;
Votre seule froideur a borné ma puissance ;
Éprouvez mon amour par mon obéissance.

860

865

ORANTE

En m'obligeant (Monsieur) jusqu'en un si haut point,
Vous me croirez ingrate, et je ne la suis point.

870

ORMIN

Je crois qu'une déesse est toujours véritable.

Mais ce long entretien vous est insupportable ;
Et mon esprit grossier auprès de vos appas,
Goûte un contentement qu'il ne vous donne pas.
Adieu, voici la nuit, les objets se ternissent ;
Je souhaite à vos yeux un bien qu'ils me ravissent.

875

(Ormin s'en va.)

ORANTE

De ce discours obscur j'ai l'esprit étonné,
Mais prenez le repos que vous m'avez donné.
Toujours quelque malheur le destin me suscite :
Florange me poursuit, Ormin me sollicite ;
Sa femme veut ma perte ; et ma mère y consent ;
Hélas ! que d'ennemis contre un coeur innocent.
Mais j'aperçois le port en dépit de l'orage ;
Je sortirai des fers si j'en ai le courage ;
Comment ! J'hésite encor ! Sur un point assuré !
Non, non, il faut partir ; Orante l'a juré.

880

885

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Lucinde, Palinice, Orante, Nérine.

PALINICE

Vous serez dans le calme, et rirez des tempêtes ;
Car pour votre départ toutes choses sont prêtes ;

LUCINDE

Demain sans différer m'éloignant de ce lieu,
Mon esprit affligé vous dérobe un Adieu.

890

(Orante et Nérine en habit d'hommes les rencontrèrent.)

ORANTE

Ha ! je tremble Nérine :

NÉRINE

Ô bonheur sans exemple ;
Madame, sauvons nous, entrons dedans le Temple ;
Sous cet habit trompeur on ne vous connaît pas.

ORANTE

Veuille Amour, qu’Isimandre ait devancé mes pas.

895

SCÈNE II

Florange, Isimandre, Clindor.

FLORANGE

C’est en vain qu’on me fuit, c’est en vain qu’on se cache ;
Je suis seul, ils sont deux, mais l’un et l’autre est lâche ;
Quelque mauvais dessein les oblige à courir ;
Téméraire Isimandre, apprends qu’il faut mourir.

ISIMANDRE

Bons Dieux que d’accidents choquent mon entreprise ;
Si je ne me bats point, il me suivra dans Pise ;

900

CLINDOR

Ouvrons nous par sa mort le chemin du bonheur.

(Il le lie à un arbre.)

ISIMANDRE

Je suivrai ton conseil, et celui de l’honneur.
Cet arbre, et cette écharpe assureront Florange,
Que ma main sans second, sait bien comme on se venge.

905

FLORANGE

Me montrez vous mes yeux ce que je pense voir “

CLINDOR

Monsieur, que faites vous “

ISIMANDRE

Ce que veut mon devoir.
Ô toi que le malheur oppose à mon passage,
Vieux spectre que les ans n’ont pas rendu plus sage,
Souviens toi du beau sang qu’Orante a répandu :
Et reçois de mon bras le loyer qui t’est dû ;

910

(Il tombe.)

FLORANGE

Témérité sans force ! Espérance trompée/

ISIMANDRE

Demande-moi la vie, et me rends ton épée :

FLORANGE

Je fais l’un, prenez l’autre, et gloire des guerriers,
Ne souillez point de sang l’éclat de vos lauriers,

915

CLINDOR

Monsieur, punissez-le du travail qu’il vous donne ;

FLORANGE

Je vous cède mon droit,

(Il délie son écuyer.)

ISIMANDRE

Et moi je vous pardonne ;
Ciel ! De quelle douleur ai-je le coeur percé “ 920
Clindor, que ferons nous “ je me trouve blessé ;
Le moyen que sanglant j’aïlle où l’amour m’appelle “
Ha chétif Isimandre ! Ô fortune infidèle !
Traverser cette ville en l’état où je suis,
Sans être reconnu, c’est ce que je ne puis : 925
On m’attend cependant ; hélas ! que dois-je faire “

CLINDOR

Déchargez vous sur moi du poids de cette affaire ;
J’aurai par mon travail la fin de vos travaux ;
Allez vous reposer auprès de nos chevaux ;
Mais de peur qu’il ne parle, il faut garder ce traître ; 930

ISIMANDRE

C’est au temple de Mars que ma Vénus doit être.

CLINDOR

Cachez vous dans le bois, et soyez sans effroi.

ISIMANDRE

Tâche donc de voler, Florange, suivez-moi.

FLORANGE

Que désirez vous plus de mon obéissance “

ISIMANDRE

Ce secret est trop haut pour votre connaissance ;
Le vaincu doit ployer sous les lois du vainqueur ;

935

(Il parle bas.)

FLORANGE

Que n'avais je le bras aussi bon que le coeur.

SCÈNE III

POLIANTE

Que n'es-tu le témoin de mon inquiétude “
Je te ferais rougir de ton ingratitude ;
Fils sans obéissance, enfant sans amitié,
À qui mes cheveux blancs n'ont su faire pitié.
Quel exploit généreux, quelle belle aventure,
Oblige ton esprit à choquer la nature “
Isimandre cruel, ton départ m'est suspect :
Le véritable amour n'est jamais sans respect :
Il s'impose lui-même une louable crainte ;
Il estime le joug qu'il porte sans contrainte ;
Et devant qu'entreprendre un dessein qu'il aura,
Sans songer s'il lui plaît, il pense s'il plaira.
Toutes ses volontés ne font rien en tumulte ;
L'Oracle paternel est le seul qu'il consulte ;
Il combat ses désirs, sans en être abattu ;
Et suit heureusement les pas de la Vertu.
Si son âme a des feux la raison les tempère ;
Il pense qu'il est fils, et qu'il doit être père ;
Et toujours l'amitié l'emportant sur l'amour,

940

945

950

955

Il rend le même honneur qu'on lui doit rendre un jour.
 Ha ! Que tu marches loin de cette heureuse trace ;
 Ton esprit libertin ne craint point ma disgrâce ;
 Tu pars sans mon congé, tu vas quittant ces lieux, 960
 Sans songer que mes pleurs sont aperçus des Dieux ,
 Qui pères comme moi prendront part à l'outrage,
 Mais célestes cléments ! Sauvez-le du naufrage ;
 Et ne punissant point ses désirs mutinés,
 Pardonnez-lui sa faute, et me le ramenez, 965
 Que j'ai le sens troublé ! que j'ai l'esprit en guerre !
 Il a déjà couru tous les coing de la terre ;
 Ingénieux qu'il est, il feint mille dangers,
 Que trouve ce cher fils aux climats étrangers ;
 Je le crois voir aux mains avec un adversaire ; 970
 Je le crois voir sur l'onde, et pris par un corsaire
 Je crois que son argent tente les matelots ;
 Je crains comme les vents, les rochers et les flots ;
 Leur calme le plus doux dépend de la fortune ;
 Et l'inconstante y règne aussi bien que Neptune. 975
 Je le descends à terre avecque mes douleurs ;
 Je le vois dans un bois attaqué des voleurs ;
 Je l'aperçois combattre au milieu d'une armée ;
 J'y crois voir sa valeur par le nombre opprimée ;
 Je le vois tout sanglant, je le vois qui pâlit ; 980
 Je le crois voir malade, et mourir dans un lit ;
 Abandonné, tout seul, et privé d'assistance ;
 Bref, tous les accidents éprouvent ma constance ;
 Et pour lui mon amour se porte en un tel point,
 Que je ressens les maux que peut-être il n'a point. 985
 Grand Dieux, de qui les mains tiennent nos destinées ;
 Pour allonger ses jours, retranchez mes années ;
 Et bornant son voyage ainsi que mon ennui,
 Que je meure en moi-même, et que je vive en lui.

SCÈNE IV

Orante, Nérine.

(Elles sont dans le temple.)

ORANTE

Dieux ! il ne songe point au tourment qui me presse : 990
Pour avoir tant d'amour, il a trop de paresse.
Si ne me trouvant pas on se met à chercher,
Un lieu toujours ouvert, pourra-t-il me cacher “
Et si par ces habits on connaît mon envie,
Rien me peut-il sauver et l'honneur, et la vie “ 995

NÉRINE

Je ne sais que juger de son retardement ;
Mais qu'il manque d'amour, Madame, nullement.

ORANTE

Quand Clindor te donna ces habillements d'hommes,
Ne te marqua-t-il pas ce lieu même où nous sommes “

NÉRINE

Il me marqua le lieu, le jour, et le matin. 1000

ORANTE

Sans doute que leur faute est celle du destin ;
Qui jaloux de mon aise, et l'ayant reconnue,
Pour me désespérer, empêche leur venue :
Quelque obstacle fâcheux leur défend de venir.
Mais je n'en aurai point quand je voudrai finir ; 1005

Dans l'excès des malheurs, où personne ne m'aide,
J'ai toujours cru la mort un souverain remède ;
Qui l'a pris une fois, le prendra bien encore.

NÉRINE

Ô ciel ! Voici venir le fidèle Clindor,

SCÈNE V

Clindor, Orante, Nérine.

CLINDOR

Si vous me voyez seul, qu'il ne vous semble étrange ;
Mon maître par malheur a rencontré Florange ;
Mais souffrez en fuyant la colère d'Ormin,
Que ce discours se fasse avec notre chemin.

1010

ORANTE

Prends pitié de mon coeur, en lui faisant connaître,
Si vainqueur ou blessé je dois revoir ton maître.

1015

CLINDOR

Et vainqueur, et blessé, mais fort légèrement ;
Quelqu'un nous surprendra, sauvons nous vite.

SCÈNE VI

Lucinde, Palinice.

LUCINDE

Hélas ! de mon support je me trouve privée ;
Madame, c'en est fait, ma fille est enlevée ;
Elle n'est plus ici ; Nérine a disparu ; 1020
En vain tout le château j'ai quatre fois couru ;
Son cabinet est vide ; et sa Chambre est ouverte ;
Ha ! je n'en doute plus, cela me dit ma perte !
Je suis au désespoir ; et je perds la raison,
Souffrez vous des voleurs dedans votre maison " 1025
Soulagez ma douleur, puis qu'elle vous afflige ;
Un mal est incurable, alors qu'on le néglige ;
Il est encore temps, faites courir après :

PALINICE

Ne cherchons pas si loin, les ennemis sont près :
Le principe du mal m'en fit prévoir l'issue 1030
Ormin a fait ce coup, ou je suis fort déçue ;
Mais allons découvrir la route qu'elle a prise.

LUCINDE

Vous redoublez encor la gêne à mes esprits.

SCÈNE VII

ORMIN

Le feu de mon courroux se mêle avec ma flamme ;
On enlève mon coeur, on dérobe mon âme ; 1035

Au moins cruel destin, fais voir à mes désirs,
L'invisible ennemi qui détruit mes plaisirs .
Découvre-moi le ciel où mon Soleil demeure ;
Que je meure vengé puis qu'il faut que je meure ;
Et permets que son sang puisse effacer l'affront,
Qui me perce le coeur, et me rougit le front.
Mais à tort ce soupçon m'entre en la fantaisie ;
Et je donne à l'amour un trait de jalousie :
Sans doute que ma femme a fait ce beau dessein ;
Mais un coup de poignard lui va percer le sein,
Si sa ruse entreprend de faire l'ignorante ;
Elle perdra le jour, si je perds mon Orante.

1040

1045

SCÈNE VIII

Florange, Isimandre.

(Elle arrive.)

FLORANGE

La fortune a trahi tout l'espoir que j'avais.

ISIMANDRE

Aussi vieux qu'un rocher, vous n'avez que la voix.

FLORANGE

Il est vrai ; mais souffrez qu'elle me serve à plaindre.

1050

ISIMANDRE

Désormais vous ni moi n'avons plus rien à craindre.

FLORANGE

Le plus grand des malheurs, enfin m'est advenu.

ISIMANDRE

Le mal dont vous parlez ne vous est pas connu.

FLORANGE

Que saurait ajouter la fortune à ma peine “

ISIMANDRE

L'inévitable fin d'une espérance vaine.

1055

FLORANGE

Donnez-moi cette fin en celle de mes jours :

ISIMANDRE

Ce poil s'accorde mal avecque ce discours.

FLORANGE

Et ce discours s'accorde mal avec mon aventure :

ISIMANDRE

Par lui vous renversez l'ordre de la Nature.

FLORANGE

Comment l'entendez vous “ expliquez ce propos.

1060

ISIMANDRE

Songez que la vieillesse a besoin de repos.

FLORANGE

L'âge dont vous parlez n'a rien qui soit infâme.

ISIMANDRE

Mais l'amour est aveugle, et la fortune est femme.

FLORANGE

Déjà depuis longtemps j'en ai senti les coups.

ISIMANDRE

Vous en verrez bientôt de plus heureux que vous.

1065

FLORANGE

Ne pouvant l'empêcher, il faudra m'y résoudre.

ISIMANDRE

Que votre oeil se prépare à voir tomber la foudre.

FLORANGE

Que je ne meure point d'un coup inopiné ;
Orante vient ici.

ISIMANDRE

Vous l'avez deviné.
Approche mon espoir.

1070

SCÈNE IX

Orante, Isimandre, Florange, Clindor, Nérine.

ORANTE

Fuyons, fuyons ma vie ;
Notre heur est assez grand, pour exciter l'envie.

(Il montre Florange.)

ISIMANDRE

Nous la tenons captive, elle est prise en ces lieux.

ORANTE

Ha ! chassez ce fantôme il déplaît à mes yeux.

1075

(Il parle bas.)

FLORANGE

Que par l'ombre du bien l'âme est souvent trompée.

ISIMANDRE

Allez, retirez vous, reprenez votre épée,
Et sur vos passions ayez plus de pouvoir :

FLORANGE

Je meurs de voir Orante, et de ne la plus voir.

ISIMANDRE

Ici la diligence est bien fort nécessaire ;

1080

Ce vieux monstre amoureux, ce débile adversaire,
 Va chercher du secours, et nous serons suivis,
 Sitôt que de ma route on aura quelque avis.
 Clindor, vole devant, et forme une chimère,
 Qui puisse trouver place en l'esprit de mon père ; 1085
 Dis-lui qu'ayant quitté le logis paternel,
 Je me suis repenti de me voir criminel,
 Et que par mes douleurs jugeant de sa souffrance,
 J'ai rompu le dessein d'un voyage de France ;
 Dis-lui que deux guerriers m'ont tiré du danger, 1090
 Où mettent les voleurs l'un et l'autre étranger,
 Dis-lui que je les mène, et qu'il fasse connaître,
 En les bien recevant, la grandeur de mon être ;
 La blessure que j'ai prouvera ton discours ;
 Mais les meilleurs conseils sont ici les plus cours ; 1095
 Donne vite un cheval, que j'enlève ma proie ;
 Elle vaut mieux qu'Hélène, et Naples moins que Troie ;
 Et premier que je rende un bien que j'ai volé,
 Brûle comme mon coeur mon pays désolé.

SCÈNE X

Ormin, Palinice, Lucinde, Leriston.

ORMIN

La belle invention ! Ô Dieux qu'elle est subtile ! 1100

PALINICE

Mensonge bien pensé ! Mais pourtant inutile.

ORMIN

Toujours votre chagrin se plaît à me fâcher :

PALINICE

Orante est en vos mains, que sert de la cacher “

ORMIN

Mon esprit affligé n’entend point raillerie :

PALINICE

Est-elle au cabinet, ou dans la galerie “

1105

ORMIN

Vous qui la retenez pouvez m’en éclaircir.

PALINICE

Un dessein découvert ne saurait réussir.

ORMIN

Vous me croyez aveugle, et j’ai fort bonne vue.

PALINICE

Je ne m’étonne point, sa perte était prévue.

ORMIN

Votre ruse paraît plus claire que le jour.

1110

PALINICE

Votre haine découvre, et fait voir votre amour.

ORMIN

Découvre mon amour ! Pour qui “ Pour ma parente “

PALINICE

Vous n’aimez pas le sang, mais la beauté d’Orante.

ORMIN

Et bien ; soit ; il est vrai ; mais je la veux avoir.

PALINICE

Puisqu’elle est en tes mains, perfide, va la voir.

1115

(Il la veut frapper d’un poignard.)

ORMIN

Ha ! Ne contestez plus, rendez-la moi, vous dis-je :
Quoi ! Vous n’en ferez rien “

LUCINDE

Ô bons Dieux, quel prodige :
Page, secourez moi, je ne le puis tenir.

PALINICE

Ciel ! Peux-tu voir son crime, et ne le pas punir “

1120

SCÈNE XI

Florange, Ormin, Palinice, Leriste.

FLORANGE

Si vous cherchez Orante, elle n'est plus à Pise :
Et ses charmes ont pris un amant qui la prise.
Isimandre l'emmène, après m'avoir vaincu.

LUCINDE

Pour avoir moins de maux, que n'ai-je moins vécu !

ORMIN

Résolvons nous mon coeur, ma perte est assurée ; 1125
Orante la procure, et le Ciel l'a jurée ;
Un autre la possède : ô penser assassin !
Jamais voleur ne fit un si riche larcin.
Bienheureux Isimandre, en cette douce guerre,
Tu pillas les trésors du ciel et de la terre ; 1130
Ce fameux conquérant, qu'on a fait immortel,
Prit l'univers entier, et ne prit rien de tel.
Mais quand Naples serait en ces plages désertes,
Qui par les matelots ne sont pas découvertes ;
Quand tu la cacherais en ces lieux retirés, 1135
Que les rayons du jour n'ont jamais éclairés ;
Quand tu te logerais au milieu d'une armée ;
Quand tu disparaîtrais comme un corps de fumée ;
Quand tu pourrais voler, perfide assure toi,
Que tu me la rendrais. Leriste suivez moi. 1140

LUCINDE

Ô combien d'accidents choquent notre famille !

Ses plus grands ennemis sont aimés de ma fille ;
Mais j'irai la trouver pour en avoir raison,
Dut mon pays natal devenir ma prison.

PALINICE

Souffrez en ce dessein que je vous accompagne ;
Car sans doute qu'Ormin se va mettre en campagne ;
Mon intérêt au vôtre, ici se mêlera :

1145

LUCINDE

Pourvu que nous partions, tout ce qu'il vous plaira.

FLORANGE

Comme j'avais des feux, il avait de la flamme :
L'excès de la douleur m'a fait lire en son âme ;
Et comme son esprit adorait mon vainqueur,
Il n'a pu retenir les sentiments du coeur.
Sa raison a perdu son ordinaire usage ;
Sa folle passion s'est peinte en son visage ;
Ses soupirs ont fait voir en même temps au jour,
Le feu de la colère, et celui de l'amour.
L'un et l'autre éclatait ; l'un et l'autre visible,
Me l'on fait reconnaître, amoureux et sensible.
Et j'ai vu par les pleurs que répandaient ses yeux,
Qu'il perdait comme moi, ce qu'il aimait le mieux.
Oui, j'ai vu clairement quelle est sa maladie :
L'amour qu'il a pour elle, a fait sa perfidie ;
Le traître a fait mon mal, pour établir son bien ;
Et rompu mon dessein pour achever le sien.
Ce coup est sans remède, et moi sans allégeance,
Si je ne la rencontre avecque la vengeance ;
Oui, vengeons nous mon coeur des outrages soufferts,

1150

1155

1160

1165

Afin de t'exciter, vois le bien que tu pers ;
 Figure toi les traits de la beauté d'Orante ;
 Songe que le perfide a trompé ton attente ; 1170
 Qu'après t'avoir promis il t'a manqué de foi ;
 Te ravissant un bien qu'il réservait pour soi ;
 Voudrais-tu le souffrir " répons à ma demande "
 Non, non qu'il soit puni puis qu'amour le commande.
 Vengeant la foi rompue, et qu'il eut à mépris, 1175
 Qu'il n'ait point de retour au voyage entrepris.
 Suivons, suivons ses pas, et loin de la patrie,
 Faisons agir la force avecque l'industrie ;
 Deux braves employez seconderont mes coups ;
 Ce sont là des exploits qui sont dignes de nous. 1180
 Aux combats inégaux la victoire est certaine ;
 Quand on veut rompre en lice, ou court à la quintaine
 L'égalité sied bien, car elle est sans danger :
 Je ne veux point mourir, je cherche à me venger.
 Je veux choisir le temps, et le moyen propice ; 1185
 Je veux qu'il tombe seul dedans le précipice ;
 Je veux qu'après sa perte, en perdant les témoins,
 Je sois celui de tous qu'on en soupçonne moins.
 Ha ! Je nage déjà dans le sang du perfide ;
 J'obéis au courroux, je n'en tiens plus la bride ; 1190
 Il m'emporte, il m'entraîne, il me force à courir,
 Je te suis, je te tiens, Ormin, il faut mourir.

ACTE V

SCÈNE I

Isimandre, Leriste

(CARTEL.)

(Il lit.)

ISIMANDRE

Isimandre, Orante trompée,
Oblige Ormin à te punir ;
Je t'attends avec une épée, 1195
Souviens-toi que tu dois venir.
Si tu satisfais mon envie,
Autre que moi ne te nuira :
Viens m'ôter, ou perdre la vie,
Où ce Page te conduira. 1200
Dures extrémités, où le destin m'engage :
Amour ôte le coeur, et non pas le courage :
Si je fais ce combat, je hasarde mon heur,
Et j'en serais indigne, en vivant sans honneur :
Ha ! mon affliction n'a rien qui la console. 1205
Où me dois tu mener “

LERISTE

Du côté de Pouzzole.
Mais sans vous désigner expressément le lieu,
Je vous y conduirai,

ISIMANDRE

Je le veux bien ; adieu. 1210
Séparons nous, je crains que mon père ne sorte :
Je te suis pas à pas, va m'attendre à la porte.
Toujours l'homme est sujet aux caprices du sort ;
Et son premier repos est celui de la mort.
Si tu donnes ta vie au danger qui la presse, 1215
Amant infortuné, que fera ta maîtresse “
Quoi ! La veux tu laisser sous un habit trompeur “
Ne mourra-t-elle pas “ N”en as tu point de peur “
Veux tu que sans support elle soit (vagabonde)
L'oppobre, le mépris, et la fable du monde “ 1220
Ô dangereux voisins, téméraires Gaulois.
Dont les mauvaises moeurs ont perverti nos lois,
Que par vous mon esprit souffre une peine amère,
Suivant ce point d'honneur qui n'est qu'une chimère !
Il le faut cependant ; le destin l'a voulu, 1225
Mon honneur le commande, et j'y suis résolu,
Ha ! Voici mon Orante, et mon âme contrainte,
Aura peine à cacher sa douleur et sa crainte :
Mais je lui veux donner un conseil au besoin,
Afin si je pérís que quelqu'un en ait soin. 1230
Veux-tu pas te résoudre à parler à mon père “
Tu sais bien comme un coeur souffre quand il espère.
Le danger nous talonne, et le mal va croissant ;
Fais agir sur le sien ton esprit tout puissant :
Force-le par raison, fléchis-le par des larmes, 1235

Une âme de rocher céderait à ces armes ;
Fais combattre pour toi l'amour et la pitié,
Et fais lui voir qu'Orante a pris son amitié.
Quitte cette pudeur, elle nous est contraire ;
Ressuscite Isimandre, et fais mourir son frère ;
Que ce nom désormais soit banni d'entre nous ;
Veux-tu pour l'obtenir que je sois à genoux “

1240

SCÈNE II

Orante, Isimandre.

(Il dit ce vers bas.)

ORANTE

Cruel, que ne fais tu ce que ta voix m'ordonne “

ISIMANDRE

Le Ciel m'a refusé les grâces qu'il te donne ;
Et mon discours n'a point l'art de persuader :
Hélas ! je le vois bien, tu ne veux pas m'aider :

1245

ORANTE

Charmeur, tes volontés sont toujours souveraines ;
Elles tiennent sur moy la qualité de Reines.

ISIMANDRE

L'épreuve en fera foi ; le voici, tu le vois,
Adieu, peut-être adieu, pour la dernière fois.

1250

SCÈNE III

Poliante, Orante.

POLIANTE

De quoi s'entretenait le brave Cléomire “

ORANTE

Des vertus d'un Seigneur que tout le monde admire ;
De ce fils que le Ciel accomplit de tout point ;
Et certes ce penser ne m'abandonne point.

POLIANTE

L'amitié vous déçoit, ainsi qu'elle m'abuse ;
Les défauts d'un ami ne manquent pas d'excuse ;
L'oeil flatte ce qu'il aime, et mon fils n'est parfait,
Désirant vous servir qu'au vœu qu'il en a fait.

1255

ORANTE

On ne saurait cacher une si belle vie,
Qui fait parler l'Histoire, et fait taire l'envie.
Mais comme sa valeur dès ses plus jeunes ans,
A mis la poudre aux yeux à tous les courtisans ;
Et que suivant vos pas aux dangers de l'armée,
Il a pris bonne part à votre renommée,
Vous devriez désormais l'arrêter en ces lieux ;
Songez que la fortune est un monstre sans yeux,
Et qu'elle peut frapper ceux qu'elle favorise :
Donnons-lui des désirs que le vôtre autorise ;
Afin que l'arrêtant, comme il est à propos,
Les derniers de vos jours se coulent en repos.

1260

1265

1270

POLIANTE

Ce que vous proposez est le but où j'aspire ;
C'est un bien que je cherche, et pour qui je soupire ;
Mais je ne trouve point où borner ce désir.

ORANTE

Peut-être en cet hymen voulez vous trop choisir.

POLIANTE

Nullement ; mon esprit n'a point cette faiblesse :
Pourvu que la vertu se joigne à la Noblesse,
Je serai satisfait, je ne cherche point l'or,
Ces qualités chez moi tiendront lieu de trésor.

1275

ORANTE

Vous oubliez un point d'une importance extrême.

POLIANTE

Quel “

1280

ORANTE

Qu'il aime une fille, et qu'une fille l'aime.

POLIANTE

Je ne l'oubliais pas, j'y suis trop disposé ;
Mais étant nécessaire, il est présupposé.
Ces marchés d'intérêt, sont des maux qu'on doit craindre ;
Et j'aime trop mon fils pour le vouloir contraindre ;
Aussi loin d'y songer je blâme ces parents,

1285

Qui pères comme moi deviennent des tyrans.

ORANTE

Et si je vous nommais, une fille estimée ;
Honnête, noble, riche, et qui plus est, aimée ;
Y consentiriez vous “

1290

POLIANTE

N'en doutez nullement :
Mais Naples n'en a point, selon mon jugement ;
Et si vous la savez, mon âme est ignorante.

ORANTE

Jugez si je me trompe, en vous nommant Orante.

POLIANTE

Orante (a ce qu'on dit) a ces trois qualités :
Mais on ne peut finir ce que vous projetez.
La haine héréditaire (exécrable folie ;
Qui semble être fatale à toute l'Italie)
Bien que contre mon sens, et contre la raison,
A toujours divisé, les siens, et ma maison.
Et je ne puis penser, comme sans la connaître,
L'amour dont vous parlez aurait jamais pu naître.

1295

1300

ORANTE

Il est né cependant : et s'est bien rendu tel,
Que d'une part et d'autre il doit être immortel.
Les haines des parents sont de faibles obstacles ;
Et l'amour est un Dieu, qui se plaît aux miracles.
Cette vieille querelle a déjà trop duré ;

1305

Elle déplaît au Ciel ; soyez en assuré :
Il n'assemble les coeurs d'un fils et d'une fille,
Que pour mettre en repos l'une et l'autre famille.
Mais pourtant leurs esprits qui savent leur devoir,
Rangent leurs volontés, dessous votre pouvoir :
Tous prêts de se priver du jour qui les éclaire,
Plutôt que d'achever rien qui vous pût déplaire.

1310

POLIANTE

Pardonnez Cléomire, à mon étonnement ;
Mon esprit pense faire un beau songe en dormant.
Ce que vous m'apprenez est si plein de merveille,
Que même en vous parlant je doute si je veille.
Que ce penser profond ne vous soit pas suspect ;
J'estime cet amour autant que son respect ;
Et pour voir aujourd'hui ses peines terminées,
Ma volonté suivra celle des destinées :
Oui, dites à ce fils qui vous a fait parler,
Que j'approuve le feu dont il osa brûler.

1315

1320

ORANTE

Ha ! formez quelques pas, que j'en baise les traces ;
Aussi bien que ce fils je vous dois rendre graces :
C'est moi qui suis ... qui suis...

1325

SCÈNE IV

Clindor, Poliante, Orante.

CLINDOR

Je viens vous avertir

Que mon maître a querelle, et qu'on l'a vu sortir
Avec sa longue épée, et sans nul équipage :

1330

POLIANTE

Quelqu'un le conduit-il “

CLINDOR

Oui Monseigneur, un page,
De livrée inconnue, et qui nous fait juger,
Que celui qui l'envoie, est sans doute étranger.

ORANTE

Quelles sont ses couleurs “

1335

CLINDOR

Si mon oeil ne s'abuse,
Incarnat, blanc, et vert :

(Elle parle bas.)

ORANTE

Dieux, que je suis confuse !

POLIANTE

Que ne le suiviez vous “

CLINDOR

En vain je l'ai tâché ;
Et contre mon devoir il a paru fâché.

1340

POLIANTE

Vite, vite, à cheval, qu'on batte la campagne ;
Empêchons ce duel.

ORANTE

Quel malheur m'accompagne !
Sans doute c'est Ormin, car ce page est à lui. 1345
Reprenons nos habits, il est temps aujourd'hui ;
Afin que si du sort les lois me sont fatales,
Je les puisse changer en celui des vestales :
C'est un port assuré qui s'offre à ma douleur :
Mes feux sont éternels aussi bien que le leur. 1350

SCÈNE V

ORMIN

C'est ici que ma main se va remplir de gloire ;
C'est ici qu'on verra le champ de ma victoire ;
Ici j'effacerai la marque d'un affront,
Par la rougeur du sang ôtant celle du front.
Le terrain est fort bon : dans l'ardeur qui me presse, 1355
Que n'avons nous au moins, entre nous la maîtresse ;
Pour la faire rester comme un prix amoureux,
Non pas au plus rusé, mais au plus généreux.
Afin que le péril plus aisément j'écarte,
Dois-je porter en tierce “ ou bien plus tôt en quarte “ 1360
Non, par un autre coup, je prépare sa mort,
Je passerai sur lui, car je suis assez fort.

SCÈNE VI

Florange, Argamor, Gertimant, Ormin.

FLORANGE

Main basse, compagnons.

ORMIN

Que faites vous Florange “

FLORANGE

Je fais ce que je dois ; je punis, je me venge.

1365

ORMIN

Oubliez vous l’honneur “

FLORANGE

Je le trouve à punir,
Un qui donne sa foi, pour ne la pas tenir.

SCÈNE VII

Isimandre, Leriste, Gertimant, Argamor, Florange, Ormin.

ISIMANDRE

J’entends un bruit d’épée ; avançons.

LERISTE

Ha ! le traître ;

1370

Florange, Monseigneur, assassine mon maître.

ISIMANDRE

Je ne saurais souffrir ce complot inhumain :
Le Ciel te destinait à mourir de ma main ;
La seconde rencontre, achève la première.

ARGAMOR

Fuyons !

1375

FLORANGE

Je perds l'espoir, avecque la lumière.

ISIMANDRE

Le sort pour m'obliger, en ce jour a permis,
Qu'un ennemi pour vous combat vos ennemis ;
Afin que l'honneur sauf, sa voix vous fasse entendre,
Qu'Amour, et la raison ont conduit Isimandre :
Je suis ce malheureux que vous allez cherchant ;
Vous le voyez soldat, et l'avez vu Marchant.

1380

ORMIN

Pour un coeur généreux, les bienfaits ont des charmes ;
Et vous me désarmez en conservant mes armes :
Vous venez de me vaincre, en me rendant vainqueur ;
Au lieu d'en témoigner je manquerais de coeur,
Si je vous disputais une palme obtenue ;
Ma colère s'en va comme elle était venue ;
Elle s'évanouit ; et dedans ce moment,
Vous avez triomphé de mon ressentiment.
Je connais mon erreur, elle est toute apparente,

1385

1390

Mais ne vous souvenez que des beautés d'Orante :
 Possédez-la paisible ; et m'accordez ce point,
 (Au nom de votre amour) de ne me haïr point.
 Bornons enfin le cours d'une haine ancienne,
 Qui perd votre Maison, et qui détruit la mienne ;
 Faites souscrire un père avecque mon désir :

1395

ISIMANDRE

Mon âme est dans mes yeux, jugez de son plaisir.
 Je ne puis exprimer les transports de ma joie ;
 Et mon coeur veut s'ouvrir, à dessein qu'on la voie.
 Oui, Oui, soyons unis ; mon père est apaisé ;
 Le chemin de son âme est un chemin aisé ;
 Le repos est un bien que son esprit souhaite :
 Mais Monsieur il est temps de faire la retraite ;
 Naples vous peut revoir, y venant quant et moi :

1400

1405

ORMIN

Je marche sans frayeur, marchant sur votre foi.

SCÈNE VIII

Lucinde, Palinice.

LUCINDE

Voyant ce ravisseur, qui passait dans la rue,
 J'ai quitté la fenestre, et j'y suis accourue ;
 Mais comme il se cachait, de peur d'être connu,
 Je n'ai su dans trois pas, ce qu'il est devenu ;
 Son extrême vitesse a trompé ma poursuite ;
 A peine mes regards ont découvert sa fuite,

1410

(Chose qui m’a fâchée, et qui l’a réjoui)
Qu’en éclair, en fantôme, il s’est évanoui.

PALINICE

Patientez un peu, nous le verrons sans doute : 1415
Je me moque d’un mal que votre esprit redoute ;
Puisqu’il paraît ici, je le tiens innocent ;
Votre fille est sa femme, et son père y consent :
Un nouveau possesseur est ardent et fidèle ;
S’il la tenait cachée il serait auprès d’elle ; 1420
Ces plaisirs dérobés attachent tout le jour ;
Je la crois plus à lui, puis qu’il a moins d’amour.

LUCINDE

Plut au Ciel que ce mal eut enfin bonne issue ;
Et qu’elle fut ainsi que vous l’avez conçue ;
Je me consolerais ; ma fille aurait bien fait ; 1425
Il est notre ennemi, mais il est tout parfait.

PALINICE

Mettons nous dans ce lieu qui regarde la porte ;
Nous le découvrirons, soit qu’il entre, ou qu’il sorte :

SCÈNE IX

Poliante, Clindor.

POLIANTE

L’amitié m’abusait ; son conseil était faux ;
En le considérant j’en ai vu les défauts : 1430
Si je suivais mon fils, en suivant mon envie,

Je perdrais son honneur pour lui sauver la vie :
Qu'il revienne vainqueur, ou qu'il reste vaincu,
Je désire qu'il meure ainsi qu'il a vécu.
C'est un juste tribut qu'on doit à la Nature :
En voyant son berceau, je vis sa sépulture ;
Je naquis pour mourir ; je l'ai fait naître tel ;
Mais une belle mort le peut rendre immortel.

1435

CLINDOR

Cette Philosophie est un peu trop austère :

POLIANTE

Tu verrais dans mon coeur que je suis homme, et père :
J'en ai le sentiment ; mais il est combattu,
Des armes du discours que preste la vertu.

1440

CLINDOR

Ha Monsieur le voici !

POLIANTE

N'ai-je pas bonne vue “
Mon âme de raison est-elle bien pourvue “
Je reconnais Ormin, ce n'est point une erreur ;
Je l'ai vu maintes fois auprès de l'Empereur.

1445

SCÈNE X

Ormin, Poliante, Isimandre, Clindor, Leriste.

ORMIN

Il n'est rien d'éternel en la terre où nous sommes :
La haine doit finir aussi bien que les hommes ;
Le mérite d'un fils éteignant mon courroux,
Je viens vous assurer que je suis tout à vous.

1450

POLIANTE

Dans l'accommodement ainsi qu'à la Victoire,
Qui marche le premier, a la première gloire ;
Mais puis que vos bontés me la veulent ravir,
Je garderai pour moi celle de vous servir.

1455

SCÈNE XI

Lucinde, Palinice, Poliante, Ormin, Isimandre, Clindor, Leriste.

LUCINDE

J'ai ma part à la paix aussi bien qu'à la guerre :
Je crois avoir acquis le reste de la terre,
Puisque par cet accord on me donne pouvoir, [p.]
D'habiter un pays que je n'osais revoir.

POLIANTE

Madame, espérez tout de mon obéissance ;
Naples que je gouverne est en votre puissance ;
Et tant que j'y serai, votre commandement,
Aura toujours le droit d'agir absolument.

1460

ORMIN

Oublions le passé (mon coeur) je t'en conjure :

PALINICE

Votre seul repentir efface mon injure.

1465

ISIMANDRE

Vous qui pouvez donner à mon coeur amoureux,
La fortune prospère, ou le sort mal-heureux,
Si vous avez pitié de me voir dans la flamme,
Commandez à ce corps d'aller querir son âme.

POLIANTE

Il parle d'un ami que la sienne chérit.
Allez ; qu'il vienne voir comme le Ciel nous rit :
Jamais deux volontés ne furent mieux unies ;
Leur accord va passant toutes les harmonies ;
Chaque jour l'un à l'autre ils parlent en secret ;
Et la nuit les sépare avec bien du regret.

1470

1475

ORMIN

Je me doute à peu près quel ami ce peut être :
Ha ! sans faute c'est lui, car je le vois paraître ;
Mais sous un autre habit que vous ne l'avez vu :

POLIANTE

Quel prodige nouveau m'attaque à l'impourvu “

SCÈNE XII

Isimandre, Lucinde, Orante, Ormin, Poliante, Palicine, Nérine, Clindor, Leriste.

ISIMANDRE

Madame, je vous rends un bien inestimable ;
Moi seul ai fait la faute, elle n'est point blâmable :

1480

LUCINDE

Pour l'amour d'Isimandre il faut lui pardonner :
Et je ne la reprends que pour vous la donner,

ORANTE

Mon silence, et mon teint vous parlent de ma honte :

LUCINDE

Soyez désormais sage, ayant été trop prompte :
Oubliant le passé qui ne nous sert de rien,
Ne parlons plus d'un mal qui nous produit un bien.

1485

ORMIN

C'est de vous maintenant que ce couple fidèle,
Attend une faveur qu'il vient de prendre d'elle :
Monsieur, soyez bon père en exauçant leurs vœux :

1490

(Il parle d'Orante.)

POLIANTE

Ce brave Cavalier sait bien que je le veux.
Sous l'un et l'autre habit également j'admire,

Tantôt la belle Orante, et tantôt Cléomire ;
Mon coeur n'est pas un bien que je donne à demi ;
Je l'aime comme fille, et l'aimais comme ami.

1495

ORANTE

Et je vous servirai pour tous les deux ensemble.

POLIANTE

On ne peut séparer ce que le Ciel assemble.
Il a certains ressorts qu'on ne peut découvrir :
C'est un livre fermé qu'on ne saurait ouvrir :
Et la fin des desseins, non plus que des années,
Ne se voit que des Dieux, qui font nos destinées :
C'est à nous d'obéir aux maîtres des humains :
Aussi je tends vers eux, l'oeil, le coeur, et les mains ;
Et demande pour vous une trame choisie ;
Une amour sans froideur, comme sans jalousie ;
Et pour comble de joie, et de prospérité,
Des enfants aussi bons que vous l'aurez été.

1500

1505